

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1365 - 19 janvier 1989 - 8 F

D 1365 NICARAGUA: LES ÉVÊQUES ET L'ACCORD DE PAIX

Au moment où, le 30 décembre 1988, la Résistance nationale propose au gouvernement nicaraguayen une reprise des pourparlers de paix, il est utile de faire le point.

L'accord de paix multilatéral entre les cinq pays d'Amérique centrale a été signé le 7 août 1987 (cf. DIAL D 1231). Un accord de cessez-le-feu au Nicaragua a été signé à Sapoá le 23 mars 1988 entre le gouvernement de Managua et la Résistance nicaraguayenne (cf. DIAL D 1296). Un dialogue s'est alors instauré entre les deux parties en conflit avec des hauts et des bas (cf. DIAL D 1308 et 1343), pour aboutir à un blocage des négociations le 9 juin 1988 (cf. DIAL D 1343).

Pour compléter le panorama des forces politiques et sociales en présence, il convient de souligner le rôle de l'épiscopat national dans les pourparlers de paix. Nous donnons ci-dessous les deux documents émanant de la hiérarchie catholique. Le lecteur pourra ainsi prendre la mesure du ton président au débat (avec la possibilité de comparer avec les déclarations de l'archevêque de Guatemala; cf. DIAL D 1239). Sur le fond, le lecteur pourra noter, en particulier, qu'aucune mention n'est encore faite cette fois-ci à la diplomatie de Contadora (cf. DIAL D 1279).

Note DIAL

1. Déclaration du secrétariat de l'épiscopat (17 septembre 1987)

(Intertitres de DIAL)

Dans l'accomplissement de la mission que Dieu notre Seigneur a confiée à son Eglise, consciente de ce que les circonstances actuelles peuvent constituer une occasion exceptionnelle de faire le choix de la paix, et en réponse aux justes aspirations actuelles de nos fidèles, la Conférence épiscopale nicaraguayenne estime opportun et convenable de s'adresser à la totalité des fidèles sans distinction aucune d'idéologie ou de parti ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté pour les appeler une nouvelle fois à l'unité et à la réconciliation, en vue d'une paix ferme et durable dans notre douloureux Nicaragua, et pour exprimer clairement le rôle et la position de l'Eglise dans le processus de réconciliation nationale.

(Participation à la Commission nationale de réconciliation)

L'Eglise doit rester en tout temps indépendante des pouvoirs du monde, "afin de disposer ainsi d'un large espace de liberté lui permettant d'accomplir sans interférences sa tâche apostolique. (...) De la sorte, libre d'engagements, soucieuse de son seul témoignage et enseignement, l'Eglise sera plus crédible et mieux écoutée" (Puebla, 144). "L'Eglise suit avec une sympathie profonde la recherche des hommes; elle fait siens leurs désirs et leurs espoirs, sans aspirer à autre chose qu'à les servir en soutenant leurs efforts et en éclairant leurs pas (...)" (Puebla, 145):

Dans cette perspective nous redisons ce que nous exprimions déjà en 1979: "Les évêques nicaraguayens ne demandent pour l'Eglise aucun privilège si ce n'est de pou-

voir mettre en oeuvre sa mission d'évangélisation, à titre d'humble mais précieux service du peuple" (lettre pastorale du 17 novembre 1979).

L'Eglise au Nicaragua continuera d'élever la voix pour la défense des droits de l'homme. En raison de ce devoir imprescriptible, elle a accepté de faire partie de la Commission nationale de réconciliation qui a pour tâche de constater et de vérifier l'exécution des engagements contractés par le gouvernement nicaraguayen au Guatemala en matière d'amnistie, de cessez-le-feu, de démocratisation, d'élections libres et de respect strict des droits civils et politiques des citoyens.

Conformément aux attentes et aux espoirs du peuple nicaraguayen, nous exhortons tous les citoyens:

(Une paix sans déception)

- A ne pas tomber dans l'attitude défaitiste ou passive de ceux qui, marqués par tant et tant de déceptions répétées, s'attendent à de nouvelles déceptions et de nouvelles manoeuvres dilatoires qui ne feraient que retarder la vraie solution de l'angoissante situation politique, économique et sociale de notre pays. Notre attitude doit consister à tout faire pour mettre en oeuvre les accords passés. Nous devons faire nôtres les enseignements de Sa Sainteté Jean-Paul II qui, lors de sa visite en El Salvador (6 mars 1983), insistait pour dire que les démarches de paix ne peuvent être *"une trêve tactique destinée à renforcer les positions en vue de la poursuite de la lutte, mais l'effort sincère de répondre, par la recherche de solutions opportunes, à l'angoisse, la douleur, la lassitude, la fatigue de tant et tant de personnes qui aspirent à la paix. Tant et tant de personnes qui veulent vivre, renaître des cendres, chercher la chaleur du sourire des enfants, loin de la terreur et dans un climat de vie démocratique"*.

(Une paix non acquise)

- A ne pas non plus tomber dans la fausse attitude de ceux qui prétendent que ce qui a été signé au Guatemala - le respect des droits de l'homme et des libertés, la démocratisation et la paix - était une réalité dans notre pays et que cela n'a été que temporairement suspendu en raison des actions de guerre menées par des intérêts en conflit. S'il est demandé de mettre en oeuvre ces points, c'est précisément parce qu'ils ne sont pas acquis.

L'accord d'Esquipulas II est une réorientation vers ce qui a été et continue d'être l'attente de l'immense majorité des Nicaraguayens: l'obtention de la paix sur la base de la vérité, de la justice, de l'amour et de la liberté.

L'Eglise a confiance en la force de la vérité et elle annonce que *"Dieu est lumière, en Lui point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous n'agissons pas dans la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres"* (1 Jn 1, 5-7).

(Un cessez-le-feu sans intervention de tiers)

Parce que nous agissons dans cette lumière nous nous voyons dans l'obligation de signaler, respectueusement mais clairement, au gouvernement nicaraguayen qu'il ne peut honnêtement conditionner le respect de ce qui a été signé par lui-même aux actions d'un tiers.

Ce sont les gouvernements des Etats signataires qui se sont engagés, et c'est pourquoi ils sont dans l'obligation de *"poser tous les gestes nécessaires à l'obtention d'un cessez-le-feu effectif"*. Les mesures à prendre par le gouvernement nicaraguayen doivent tendre au cessez-le-feu entre les parties.

La constitution de commissions ad hoc, dites commissions locales de paix, manipulées en marge de la Commission nationale de réconciliation si ce n'est contre elle par les organisations de masses, ne constitue pas une authentique recherche d'un cessez-le-feu total entre les parties en conflit. On dirait que ce qui est recherché, c'est seulement la reddition et le désarmement d'individus isolés.

Nous plaillons pour un réel engagement dans le sens d'actions nécessaires à un authentique cessez-le-feu qui ouvre les portes à un dialogue national conduisant lui-même à une véritable réconciliation entre tous les Nicaraguayens, ce qui nous mènera à une paix ferme et durable.

(Dialogue national)

Nous considérons comme positif ce qu'on appelle dialogue national avec les partis ouvert dernièrement par le gouvernement de la République. Nous pensons cependant que *"ce dialogue doit compter avec la participation de tous les Nicaraguayens qui sont dans ou hors du pays, sans discrimination aucune d'idéologie, de classe ou de parti. Plus encore, nous pensons que les Nicaraguayens qui ont pris les armes contre le gouvernement doivent, eux aussi, participer à ce dialogue. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait aucune possibilité de règlement et notre peuple, en particulier celui des plus pauvres, continuerait de souffrir et de mourir"* (lettre pastorale du 22 avril 1984).

(Le vrai respect des mères)

Par ailleurs, *"la souffrance des mères qui ont perdu leurs enfants, digne de respect, de consolation et d'aide, est manipulée pour exciter la haine et la soif de vengeance"* (lettre pastorale du 22 avril 1984). Le vrai respect de la mère nicaraguayenne doit se traduire dans le désir sincère qu'il n'y ait désormais plus de Mères de héros et martyrs; dans le choix de la vie en l'honneur des mères qui sont source de vie; dans le souci de les voir embrasser leurs fils heureux de rentrer dans leurs foyers plutôt que dans un cercueil; dans la possibilité d'entendre leurs rires plutôt que des paroles d'honneur en leur mémoire. C'est en cela que doit consister le vrai respect des mères nicaraguayennes.

Nous demandons également que, comme preuve de ce choix pour la vie et la paix, le gouvernement nicaraguayen cesse le recrutement forcé de nos jeunes.

(Le rôle des puissances étrangères)

Nous insistons encore une fois: *"Il est urgent et décisif que les Nicaraguayens, libres de toute ingérence ou idéologie étrangère, trouvent une issue à la situation de conflit que vit notre patrie. (...) Des puissances étrangères profitent de notre situation pour fomenter l'exploitation économique et l'exploitation idéologique. Elles nous considèrent comme une simple base d'affirmation de leur domination, sans respect aucun de notre personnalité, de notre histoire, de notre culture et de notre droit à décider par nous-mêmes de notre destin. En conséquence, la majorité du peuple nicaraguayen vit dans la crainte du présent et dans l'insécurité de l'avenir, se sent profondément frustrée et appelle la paix et la liberté, mais sa voix ne se fait pas entendre, étouffée qu'elle est par la propagande guerrière de part et d'autre. Nous estimons que toute forme d'aide, quelle que soit son origine, conduisant à la destruction, à la douleur et à la mort de nos familles, ou bien à la haine et à la division entre Nicaraguayens, est condamnable. Choisir l'anéantissement de l'ennemi comme seule voie possible de la paix, c'est inévitablement choisir la guerre"* (lettre pastorale du 6 avril 1986).

(Amnistie et libération de prisonniers)

En agissant selon l'esprit d'Esquipulas II *"de faire totalement nôtre l'enjeu historique de restauration d'un avenir de paix en Amérique centrale, de nous engager à*

combattre pour la paix et pour la fin de la guerre, à faire prévaloir le dialogue sur la violence et la raison sur les rancœurs", nous jugeons nécessairement que l'amnistie ne soit pas envisagée comme un moyen d'obtenir la reddition et le désarmement des insurgés, mais aussi comme l'oubli d'offenses passées et de rancœurs entretenues; une amnistie conçue comme oubli absolu, par les deux parties, des offenses et erreurs commises de la part d'un frère contre un autre frère.

Dans cette perspective, que les deux parties rendent la liberté aux milliers de personnes qu'elles gardent en prison ou qu'elles détiennent en otages. Cela soulagerait de nombreuses familles nicaraguayennes si le gouvernement concédait une grâce élargie à ceux qui ont été condamnés par les tribunaux ordinaires ou d'exception pour des délits communs en rapport avec les politiques. Chacun de ces prisonniers a une mère, un père, une épouse, des enfants, des frères et de la parenté. En eux s'accumule la haine qui s'institutionnalise ensuite dans le pays en courant aveugle assoiffé de sang et de rancœur, ce qui risque de nous entraîner dans une interminable spirale de vengeance. Seul le pardon l'emporte sur l'offense.

Ce n'est pas seulement pour les prisonniers que nous plaidons. Nous plaidons aussi pour toute une nouvelle génération de jeunes qui, sans la réconciliation et sans le pardon, sont dès maintenant condamnés à la souffrance, à la guerre et à la mort.

(Recommandations spirituelles)

Enfin, nous invitons tous les Nicaraguayens à la prière. Le Seigneur de la vie se tient à nos portes et il frappe: il apporte avec lui la paix. *"Voici que je me tiens à la porte et je frappe"* (Ap 3, 20).

Que par l'intercession de Marie, mère de Dieu et de nous tous pécheurs, la paix de Jésus-Christ "prince de la paix" descende sur tous les Nicaraguayens en cette année mariale et qu'elle trône dans vos coeurs et dans vos foyers, pour la gloire de son nom et pour la joie de son peuple.

Managua, le 17 septembre 1987

La Conférence épiscopale nicaraguayenne

Certifié conforme: Mgr Bosco Vivas Robelo, évêque auxiliaire de Managua,
secrétaire de la Conférence épiscopale nicaraguayenne

2. Lettre pastorale de l'épiscopat (29 juin 1988)

LETTRE PASTORALE DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NICARAGUAYENNE À L'OCCASION DE LA SOLENNITÉ LITURGIQUE DES STS APÔTRES PIERRE ET PAUL

Aux prêtres et aux diacres de nos diocèses,
aux religieux et aux religieuses,
à tous nos bien-aimés fidèles catholiques
et aux hommes de bonne volonté,

"grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ" (Ep 1, 2).

I. Introduction

Chers frères,

La solennité liturgique des Saints Apôtres Pierre et Paul ravive, dans la mémoire de l'Eglise catholique, l'histoire spirituelle de ces deux apôtres. Elle rend présent le témoignage qu'ils ont donné du Seigneur Jésus Christ jusqu'à la mort du martyr à Rome.

Le message de la vie et de la mort des Saints Apôtres Pierre et Paul parle à l'Eglise de nos jours aussi, et nous pourrions dire qu'il est particulièrement parlant pour l'Eglise qui est au Nicaragua. En effet, l'Eglise (les personnes, les communautés, les laïcs comme les pasteurs) passe dans notre patrie par différentes épreuves et difficultés.

En tant qu'évêques du Nicaragua nous avons voulu, ainsi qu'en fait foi notre documentation des années passées, placer la vie des Nicaraguayens, spécialement des catholiques, sous l'éclairage de la Bonne Nouvelle de l'amour et de la réconciliation qu'ont, dans la fidélité au Christ, proclamée les apôtres Pierre et Paul (cf. lettres pastorales de la Conférence épiscopale nicaraguayenne des 19/11/79, 22/4/84, 6/4/86 et 8/9/87 (1); messages de la Conférence épiscopale nicaraguayenne des 31/7/79 et 19/8/83) (2).

Dans nos coeurs a résonné avec des accents pressants le cri déchirant qui monte des campagnes et des villes du Nicaragua (3) et qui *"invoque la paix, la fin de la guerre et des morts violentes, surtout de jeunes, de paysans et d'Indiens (4); qui implore la réconciliation, chassant les divisions et la haine; qui aspire à une justice ample et jusqu'à présent vainement espérée; qui réclame une plus grande dignité, sans renoncer à son essence religieuse"* (cf. Jean-Paul II à San José, le 2 mars 1983).

Certes, la mission confiée par le Christ à son Eglise n'est pas d'ordre politique, économique ou social; elle est d'ordre religieux. Mais de cette mission religieuse découlent précisément une fonction, des lumières et des forces qui peuvent servir à constituer et à affermir la communauté des hommes selon la loi divine (cf. Gaudium et spes 42).

C'est dans l'exercice de ce devoir qu'une fois de plus, *"pressés par l'amour du Christ"* (2 Co 5, 14), nous voulons

- 1) jeter un regard rapide sur la réalité actuelle du Nicaragua;
- 2) éclairer de l'espérance du message chrétien la réalité nicaraguayenne;
- 3) exhorter tous les hommes de bonne volonté intéressés au bien du Nicaragua.

II. Le Nicaragua et sa réalité

1. Aspect économique

Nous sommes extrêmement préoccupés par la situation économique du pays qui s'est dramatiquement détériorée pour la majorité des Nicaraguayens, en particulier pour les ouvriers et les paysans dont les familles commencent à sentir les effets de la famine.

Nous pouvons affirmer que la détérioration de l'économie contraint nos pauvres à une plus grande indigence et au chômage, provoquant ainsi *"un sentiment de frustration ou de désespoir et cela prédispose à se désintéresser de la vie nationale, poussant beaucoup de personnes à l'émigration et favorisant aussi une sorte d'émigration psychologique"* (Sollicitudo rei socialis, 15).

On doit regretter dans cet aspect les déficiences de l'administration et le budget élevé affecté aux dépenses militaires.

[1] Il n'y a aucun document épiscopal à cette date du 8/9/87. Par contre on relève un message de la conférence épiscopale, signé du seul secrétaire général, et daté du 17 septembre 1987. C'est ce texte que nous venons de donner en premier document (NdT).

[2] Cf. DIAL D 589, 945 et 1114; 556 et 881 (NdT).

[3] Les évêques du Nicaragua reprennent à leur compte, mais en la modifiant, la phrase du pape qui dit: *"J'ai entendu résonner dans mon esprit avec des accents pressants le cri déchirant qui monte de ces terres et qui [etc.]"*. Dans ce discours au Costa Rica, le pape parlait de l'ensemble des pays centro-américains (NdT).

[4] Le membre de phrase *"surtout de jeunes, de paysans et d'Indiens"* n'existe pas dans la phrase originale du pape (NdT).

2. Aspect social

a) Education

Dans l'éducation "*se joue en grande partie la vie et l'avenir de la nation et aussi de l'Eglise*" (Jean-Paul II à León, Nicaragua, 4/3/83). C'est pourquoi, comme évêques du Nicaragua, nous exprimons notre désaccord sur une éducation matérialiste et athée qui impose à l'enfance et à la jeunesse nicaraguayenne l'idéologie de quelques minorités, en passant par-dessus et en allant contre les désirs, les croyances, la foi et la culture de leurs parents, en violation de leurs droits légitimes.

Nous constatons combien l'éducation moyenne et supérieure a baissé de niveau, au point que nous craignons de voir toute une génération de Nicaraguayens se retrouver avec une formation insuffisante et manquer de bases nécessaires à toute vie professionnelle et à toute qualification. C'est là un dommage irréparable dont l'effet, joint à l'exode massif de techniciens et de professionnels ainsi qu'à l'insuffisante rétribution des enseignants, sera négatif pour le développement à venir du pays.

b) Famille

"*La famille a pour mission de protéger, de révéler et de communiquer l'amour comme reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour toute l'humanité et de l'amour de Jésus envers l'Eglise son épouse*" (exhortation apostolique *Familiaris consortio*, 17). Compte tenu de ces paroles du pape Jean-Paul II, nous considérons comme très grave la désintégration actuelle de la famille au Nicaragua. Elle résulte de plusieurs causes parmi lesquelles ressortent:

- l'augmentation des mariages dits à l'essai et des unions libres de catholiques seulement mariés civilement;
- la généralisation du divorce, récemment facilité et légitimé à la simple initiative et demande d'une des parties;
- la justification et même l'encouragement de l'avortement, présenté dans divers médias comme un droit, voire une conquête, de la femme;
- la désagrégation progressive de la famille à cause de la séparation de tel de ses membres pour raison de guerre, de service militaire ou de divergences idéologiques.

Tout cela provoque chez nombre de personnes une frustration menant à l'alcoolisme, à la délinquance, au débridement sexuel, à la violence et à l'immoralité.

3. Aspect politique

Le Concile du Vatican affirme que "*on doit avoir un grand souci de l'éducation civique et politique; elle est particulièrement nécessaire aujourd'hui, soit pour le peuple (5), soit, et surtout, pour les jeunes. Ceux qui sont, ou peuvent devenir, capables d'exercer l'art très difficile, mais aussi très noble, de la politique, doivent s'y préparer; qu'ils s'y livrent avec zèle, sans se soucier de leur intérêt personnel ni des avantages matériels. Ils lutteront avec intégrité et prudence contre l'injustice et l'oppression, contre l'absolutisme et l'intolérance, qu'elles soient le fait d'un homme ou d'un parti politique; et ils se dévoueront au bien de tous avec sincérité et droiture, bien plus, avec l'amour et le courage requis par la vie politique*" (*Gaudium et spes*, 75), (cf. *Sollicitudo rei socialis*, 15).

En la matière, comme évêques, nous constatons d'une part la désillusion de ceux qui avaient mis leurs espoirs dans un projet politique déterminé et y avaient même joué leur vie, et qui se sentent aujourd'hui frustrés par leurs responsables; et, d'autre part, la corruption administrative et la bureaucratie généralisées, reconnues et critiquées par le gouvernement lui-même.

Pour de très nombreux Nicaraguayens c'est une désillusion dangereuse que la prolongation indéfinie du projet de pacification et de démocratisation. Le dialogue politique, l'amnistie, la démocratisation et le cessez-le-feu définitif sont bloqués.

[5] Le membre exact de phrase de Vatican II est: "pour l'ensemble des peuples" (NdT).

La guerre continue malgré les tentatives de dialogue entre les parties en conflit, sans que la paix s'entrevoie à l'horizon. Cela blesse les sentiments d'un peuple aux profondes convictions chrétiennes et spirituelles, fatigué de voir couler le sang de frères pour cause de haine, d'intérêts extérieurs et de proclamation d'anéantissement de l'ennemi, tout cela étant encouragé de manière insensée par certains médias.

Une mention spéciale doit être faite de la situation sur la Côte atlantique du Nicaragua, dont la population indienne a tant souffert dans le passé à cause de la misère et de l'abandon et qui a vu sa situation s'aggraver à cause de la guerre.

Tout ce qui vient d'être dit peut conduire de nombreux Nicaraguayens au désespoir. Car l'homme supporte vaillamment la souffrance et la misère temporelle quand celles-ci s'accompagnent d'un espoir pour l'avenir, mais certes pas quand la situation se présente comme sans issue, soit parce qu'on ne lui propose pas de solutions efficaces, soit parce qu'on n'a aucun intérêt à parvenir à une vraie solution.

4. Aspect ecclésial

"L'Eglise n'a pas peur de proclamer (6) le message du Christ comme la clé et le sens radical de toute l'expérience humaine. C'est lui qui est le chemin, la vérité et la vie. C'est lui qui est notre paix" (Jean-Paul II à León, Nicaragua, 4/3/82).

Affirmer et proclamer la transcendance est la mission propre de l'Eglise. Nier cette transcendance c'est réduire l'homme à un instrument de domination dont le sort dépend de l'égoïsme et de l'ambition d'autres hommes, ou de l'omnipotence de l'Etat totalitaire érigé en valeur suprême (cf. Gaudium et spes, 41; Jean-Paul II au Brésil, 1/7/80).

Comme évêques du Nicaragua nous sommes profondément affectés par:

- l'attaque grandissante des valeurs catholiques de la part de sectes qui, mettant à profit l'ignorance religieuse de quelques catholiques et, parfois, leurs besoins matériels, font jouer contre elles un prosélytisme déloyal et antichrétien;
- l'attitude et la propagande de "l'Eglise dite populaire" qui prône l'alliance de la foi chrétienne avec une idéologie matérialiste entraînant dans son sillage des pratiques morales inacceptables pour des catholiques.

Ce qui est présenté ici n'épuise pas la réalité nicaraguayenne. Nous avons voulu évoquer quelques problèmes pour que nous puissions nous rendre compte du mal existant dans notre pays et rechercher ensemble les voies d'une paix stable et durable.

III. Espérance du message chrétien

1. Le péché

En réalité, les déséquilibres qui affectent le monde moderne et donc notre pays se rattachent à cet autre déséquilibre qui plonge essentiellement ses racines dans le coeur de l'homme (cf. Gaudium et spes, 10; encyclique *Dives in misericordia*, 10).

A la lumière de la foi nous appelons péché ce déséquilibre, en commençant par le péché originel que chacun porte en lui depuis la naissance, et en allant jusqu'au péché que chacun commet par l'abus de sa liberté (cf. RP 2). Dans les récits bibliques (cf. Gn 3, 1-24; 6, 5-8; 7, 1-23, 11, 1-9), à la rupture avec Dieu correspond toujours, sur le plan des relations interpersonnelles, une attitude d'égoïsme, d'orgueil, d'ambition et de cupidité qui engendre l'injustice, la domination, la violence à tous les niveaux, la lutte entre les individus, groupes sociaux et peuples (7) ainsi que la corruption, l'hédonisme, l'exacerbation du sexe et la superficialité dans les relations mutuelles (Puebla, 328; cf. Ga 5, 14-21).

Dans le péché, oeuvre de la liberté de l'homme, entrent d'autres facteurs se situant au-delà de l'humain, dans cette zone frontière où la conscience, la volonté

[6] Le texte exact est: "N'ayez donc pas peur [...] de vivre et de proclamer [etc.]" (NdT).

[7] Le document de Puebla parle de "la lutte entre individus, groupes, classes sociales et peuples..." (NdT).

et la sensibilité de l'homme sont au contact "des forces obscures qui oeuvrent dans le monde pour s'emparer de lui" (Rm 7, 7-25 (8); cf. Ep 2, 2; 6, 12).

Les choses étant telles, on doit en conclure qu'au Nicaragua nous nous trouvons devant un mal moral qui est le fruit à la fois des péchés personnels qui nous ont conduits à construire des "structures de péché", et de l'action "des régisseurs de ce monde des ténèbres" et "des esprits du mal" (Ep 6, 12; cf RP 14).

2. La conversion

Nous sommes sûrs que les Nicaraguayens, croyants ou non, sont pleinement conscients de l'urgente nécessité d'un changement dans le pays, passant d'abord par un changement d'attitude de chaque personne, en fonction de valeurs supérieures telles que le bien commun ou l'entier développement de tout l'homme et de tous les hommes (cf. *Sollicitudo rei socialis*, 38). Ce changement d'attitude et de mentalité de chacun des chrétiens, nous l'appelons conversion (cf. Mc 1,15; Lc 13, 35).

C'est grâce à cette conversion que l'homme se dispose à recevoir le pardon de ses péchés et la miséricorde divine qui le fait créature nouvelle dans le Christ (cf. Lc 15, 11-32; *Dives in misericordia*, 45). Par l'action de l'Esprit-Saint le sang du Christ purifie notre conscience des oeuvres mortes pour rendre un culte au Dieu vivant.

3. Le commandement de l'amour

Il faut ajouter que l'action de l'Esprit-Saint n'apporte pas seulement le pardon à celui qui se convertit, mais également l'oriente et le rend capable de faire le bien. Quand nous prenons conscience que l'amour que Dieu nous porte est "plus puissant que le péché et plus fort que la mort" (*Dives in misericordia*, 8; DE, 15), alors nous découvrons aussi que cet amour miséricordieux exige de nous l'amour, la miséricorde et le pardon envers nos prochains, y compris les ennemis (Mt 5, 43-48; 6, 9-15).

Pour mener donc à bien la tâche immense de construction de la paix au Nicaragua et parvenir à "la civilisation de l'amour", il est nécessaire non seulement de passer par l'accomplissement de la justice mais aussi d'aller jusqu'au pardon. Il faut extirper des coeurs tout résidu de rancoeur et de ressentiment. Les années de violence, de prédication de la haine et d'injustices ont ouvert des blessures personnelles et sociales qu'il est indispensable de soigner.

Il faudra également nous efforcer de faire qu'au Nicaragua "il n'y ait plus d'enfants sans nourriture suffisante, sans éducation, sans instruction; qu'il n'y ait plus de jeunes désespérés et (9) sans formation convenable, pas de paysans et d'Indiens (10) sans terres pour vivre et se développer dignement; qu'il n'y ait plus d'ouvriers (11) maltraités ni diminués dans leurs droits, ni sans un salaire juste correspondant aux besoins de leurs familles (12); qu'il n'y ait plus de systèmes qui autorisent l'exploitation de l'homme par l'homme ou par l'Etat; qu'il n'y ait pas de corruption; (13); qu'il n'y ait pas tant de familles mal constituées, brisées, diminuées (14), divisées (15), insuffisamment protégées; (16); qu'il n'y ait personne sans protection de la loi et que la loi protège également tous les hommes; que ne

[8] Le texte cité entre guillemets n'existe pas à la référence biblique indiquée (NdT).

[9] Le membre de phrase "désespérés et" n'existe pas dans le texte original de l'homélie du pape aux évêques de Saint-Domingue (NdT).

[10] Le membre de phrase "et d'Indiens" n'existe pas dans le texte original (NdT).

[11] C'est le mot "trabajadores" et non "obreros" qui est utilisé dans le texte original (NdT).

[12] Le membre de phrase "ni sans salaire juste correspondant aux besoins de leurs familles" n'existe pas dans le texte original (NdT).

[13] A été sautée la phrase: "qu'il n'y ait pas ceux qui abondent de tout, tandis que d'autres manquent de tout sans que ce soit de leur faute" (NdT).

[14] Le mot original n'est pas "diminuées" mais "désunies" (NdT).

[15] Le mot "divisées" n'existe pas dans le texte original (NdT).

[16] A été sautée la phrase: "qu'il n'y ait pas injustice et différence dans l'attribution de la justice" (NdT).

prévale pas la force sur la vérité et le droit, mais la vérité et le droit sur la force, et que ne prédomine jamais le plan économique et politique sur l'humain" (Jean-Paul II à Saint-Domingue, 25/1/79) (17).

La prière, la célébration dans la foi des sacrements, en particulier la confession et la communion, et la piété filiale envers la Vierge Marie seront d'une aide sérieuse pour nos fidèles dans l'effort de renouveau personnel et de réconciliation familiale et nationale.

IV. Exhortation pastorale

Nous voulons maintenant lancer un vibrant appel

1) à la communauté internationale, qui a favorisé et soutenu avec tellement d'intérêt le processus de démocratisation et de paix pour l'Amérique centrale, à collaborer plus activement pour permettre des résultats immédiats, stables et durables.

2) à tous les Nicaraguayens, tant ceux qui se trouvent dans le pays, principalement les malades (18), les personnes âgées et les prisonniers (19), que ceux qui se trouvent loin de la patrie et de leurs familles, à ne pas se laisser aller au découragement mais au contraire, dans l'espérance, à unir leurs efforts pour le bien du Nicaragua, chacun selon ses possibilités;

3) au gouvernement de la République, à la Résistance nationale et aux partis politiques d'opposition, à rechercher les moyens pacifiques, civiques et politiques permettant la reprise de dialogues de haut niveau où soient abordés les délais et les mesures pratiques et pertinentes d'une irréversible démocratisation et pacification de la patrie;

4) aux catholiques, pour qu'ils soient diligents à vaincre le mal par le bien, en sachant que Jésus-Christ au coeur duquel ils se confient leur donnera la force nécessaire pour cela; à s'engager à garder "*l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix*" (Ep 4,3), surtout dans leurs foyers, de façon à être "*lumière du monde et sel de la terre*" (Mt 5, 13 et 14);

5) aux jeunes, pour qu' "*ils ne laissent pas la haine affaiblir les énergies généreuses ni la capacité d'entente que chacun porte en soi; qu'ils fassent de leurs mains unies une chaîne d'unité plus forte que les chaînes de la guerre. Ils seront ainsi des jeunes en vérité et des bâtisseurs d'un avenir meilleur; ils seront ainsi des chrétiens*" (cf. Jean-Paul II à Buenos-Aires, Argentine, 12/6/82). Qu'ils comprennent qu'être vraiment libre ne signifie nullement faire tout ce qui plaît ou tout ce qu'on a envie de faire. Etre vraiment libre c'est se servir de la liberté pour ce qui est un bien véritable, c'est être quelqu'un à la conscience droite, responsable et disposé à servir de façon désintéressée (cf. Jean-Paul II aux jeunes, 31/3/85);

6) à ceux qui combattent sur les champs de bataille, pour leur demander de ne pas se laisser déshumaniser par une guerre fratricide; et aux catholiques, qu'ils conservent toujours les valeurs chrétiennes sans se laisser abattre ou gouverner par la haine et le désir de vengeance.

V. Conclusion

"Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant" (Mt 16, 16).

Comme catholiques nicaraguayens nous devons faire nôtre cette profession de foi dans le Christ Jésus, fils de Dieu et fils de Marie, qui a vécu, est mort et ressus-

[17] Les évêques nicaraguayens reprennent ici, à destination du Nicaragua, une déclaration papale faite aux évêques de Saint-Domingue à destination des pays d'Amérique centrale et des Caraïbes. La focalisation sur un pays est tout à fait légitime. Mais on peut s'interroger sur la signification des ajouts et des retraites effectués par les évêques nicaraguayens dans leur citation de la lettre pastorale (NdT).

[18] Les blessés et mutilés de guerre sont-ils inclus dans la catégorie des "malades"? (NdT).

[19] S'agit-il des prisonniers de droit commun, des prisonniers politiques, ou des deux à la fois? (NdT).

cité par amour de l'humanité tout entière, en parfaite obéissance à son Père.

En terminant cette lettre pastorale, nous souhaitons que nos paroles de reconnaissance et d'encouragement parviennent à vous tous, chers prêtres et diacres, religieux et religieuses, ainsi qu'à tous les fidèles laïcs qui, unis au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, Jean-Paul II, et unis à nous, annoncent la Bonne Nouvelle dans les campagnes et dans les villes du Nicaragua, alors que beaucoup d'entre vous souffrent à cause de la foi. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans son amour.

En cette année mariale, nous nous devons d'invoquer la mère du Rédempteur, Marie de Nicaragua, et de nous mettre filialement sous les yeux miséricordieux de celle qui est "*avocate, auxiliatrice, aide et médiatrice*" (Lumen gentium, 62), en répétant encore une fois dans la foi et l'espérance l'antienne antienne mariale: Nous nous mettons sous ta protection, Sainte Mère de Dieu. Ne repousse pas les supplications que nous t'adressons dans nos besoins, mais délivre-nous toujours de tout danger, ô Vierge glorieuse et bénie!

Fait à Managua, le 29 juin, en la solennité liturgique des saints apôtres Pierre et Paul, de l'an 1988.

(A lire et rendre public de la façon habituelle.)

Cardinal Miguel Obando Bravo, archevêque de Managua, président

Mgr Julián Barni, évêque de León

Mgr Leovigildo López F., évêque de Granada

Mgr Carlos Santi, évêque de Matagalpa

Mgr Salvador Schlaefter, évêque de Bluefields

Mgr Rubén López Ardón, évêque d'Estelí

Mgr Pedro L. Vílchez, évêque de Jinotega

Mgr Pablo Schmitz, évêque auxiliaire de Bluefields

Mgr Bosco Vivas Robelo, évêque auxiliaire de Managua

administrateur apostolique de Juigalpa

Mgr Abelardo Mata G., évêque auxiliaire de Managua

Mgr Leopoldo Brenes S., évêque auxiliaire de Managua

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441